

Raynal, il y a un siècle, peignit avec charmes l'existence de ce peuple admirable et ne fut pas pris au sérieux. Haliburton écrivait en 1820 que le tableau n'avait rien de chargé. Un manuscrit du pasteur Edward Brown, daté de 1770, récemment découvert et absolument authentique, va plus loin que Raynal dans la description des vertus acadiennes.

Brown, Raynal et Haliburton étaient dans le vrai en disant que la déportation de pareils gens est inexplicable, de plus que l'explication fournie par les autorités de 1755 ne saurait être admise car il est visible qu'elle cache un piège.

Nous pouvons déclarer aujourd'hui que ces trois auteurs avaient, en effet, deviné l'existence d'un mystère, car le mystère est dévoilé depuis peu.

Murdach et Rameau, en 1860, soutenaient que l'acte des autorités impliquait criminellement ou les ministres d'Angleterre ou les gouvernants de la colonie, vu que les pièces concernant cette affaire ne se retrouvaient point.

De temps à autre quelqu'un parvenait à pénétrer dans les archives de la Nouvelle-Écosse et en tirait des nouveautés, mais ce quelqu'un ne voyait pas tout, peut-être même était-il du complot formé à cet égard, puisqu'il écrivait sans contredire la croyance établie chez l'immense masse des lecteurs : à savoir que les Acadiens devenus incontrôlables, et refusant de prêter serment d'allégeance, avaient dû être exportés en toute hâte et en dépit de tout sentiment d'humanité.

Le mot archives éveilla un jour l'attention de la Nouvelle-Écosse ; on vota de l'argent pour imprimer les documents relatifs aux Acadiens, de sorte que, en 1869, parut un fort volume, sous les soins de M. Aikins conservateur des archives de la province. Je me rappelle l'avoir lu l'un des premiers et d'en avoir conçu un grand chagrin : il démontre la conduite étourdie ou plutôt idiote des Acadiens dans une série de circonstances des plus importantes pour eux. Je ne voyais pas la supercherie.

Vingt ans plus tard l'abbé H. R. Casgrain se fit ouvrir les archives d'Angleterre et découvrit que les ministres de George I et de George II avaient été constamment trompés sur le compte des Acadiens par les gouverneurs de la Nouvelle-Écosse. La correspondance à cet égard est fautive d'un bout à l'autre. Il était impossible aux ministres de soupçonner l'état des choses et lorsque la déportation survint sans avis préalable, elle se trouva excusée par le mensonge de Lawrence qui disait : « Les Acadiens étaient en révolte et possédaient quatre mille fusils ; je les ai désarmés par surprise et